

# De la guerre aux auditoires biennois

**UKRAINE** Il y a huit ans, la philosophe ukrainienne Olena Yatsenko quittait Lougansk pour Kiev afin de fuir la guerre. Aujourd'hui, c'est l'Ukraine qu'elle fuit devant l'agression russe. Elle a trouvé refuge à Bienne, où elle participe à un projet de recherche à la Haute école spécialisée bernoise. Un destin qu'Eduard Didkovskiy partage.

PAR VANESSA NAEF TRADUCTION MARCEL GASSER

**A** la cafétéria de la Haute école spécialisée bernoise (BFH), à Bienne, Olena Yatsenko et Eduard Didkovskiy devisent avec Pesche Eigenmann, chef du bureau des relations internationales à la BFH, et avec Sarah Rochat, professeure au département Technique et Informatique. Rescapés des bombardements russes en Ukraine, la chercheuse et l'étudiant ont trouvé protection à Bienne, où ils entament un nouveau chapitre de leur existence.

Eduard Didkovskiy est arrivé en Suisse il y a un peu plus de deux semaines, après plusieurs tentatives de quitter l'Ukraine. A quelques rares exceptions près, il est interdit aux hommes entre 18 et 60 ans de quitter le pays. Le jeune homme de 24 ans disposait pourtant d'une autorisation officielle de l'Etat ukrainien attestant qu'il était inapte au service militaire et qu'il était dûment inscrit comme étudiant au département Technique et Informatique de la BFH. L'informaticien entend y obtenir un Master en ingénierie.

Le passage de la frontière ne s'est pas effectué sans mal, les douaniers le soupçonnant d'exhiber de faux documents. De toute évidence, ils avaient reçu l'instruction de laisser passer aussi peu d'hommes que possible. «Sans compter que ces gars-là ne sont pas les plus subtils qui soient», commente l'étudiant.

## Réfugiée dans son propre pays

Il doit son arrivée en Suisse à Sarah Rochat, qui dirige actuellement un projet de recherche interdisciplinaire financé par le Fonds national suisse. C'est également dans ce cadre que la scientifique et chercheuse en technique Olena Yatsenko a été invitée à compléter l'équipe d'ingénieurs chargée d'étudier l'impact de la numérisation sur l'humain.

Docteure en philosophie, cette Ukrainienne de 30 ans est arrivée à Bienne le 30 mars avec ses deux enfants et sa cousine Olga. Ces cinq dernières années, elle était chercheuse à Kiev, à la National Pedagogical Drahomanov University. Auparavant, elle travaillait à Lougansk, dans le Donbass, ville occupée par les Russes en 2014 déjà. Pour elle, la guerre dure depuis huit ans. «En fuyant à Kiev, je suis devenue une réfugiée dans mon propre pays», explique-t-elle. Devant l'agression russe, elle et sa sœur ont dû fuir une nouvelle fois, sous les bombes. Mobilisé, son mari est resté au pays.

D'abord hébergée par une famille ukrainienne, puis installée un peu plus à l'ouest dans l'appartement vacant de son frère au front, Olena Yatsenko s'est mise à la recherche d'un job. Mais beaucoup d'universités ont été détruites par les bombarde-



Olena Yatsenko et Eduard Didkovskiy ont trouvé un refuge intellectuel au département Technique et Informatique de la BFH. RABIH HAJ-HASSAN

ments et les autres ne fonctionnaient plus qu'avec peine, contraintes de licencier la moitié de leur personnel. Désormais sans ressources et avec son mari à la guerre, il lui fallait impérativement trouver du travail pour subvenir aux besoins de sa famille.

## Entre l'homme et la machine

Heureusement, la communauté scientifique s'est mobilisée, et bientôt elle a reçu des invitations, dont celle de la BFH. Pour elle, un rêve devenait réalité. Cette philosophe pouvait enfin quitter le monde de la théorie et observer des interactions dans le laboratoire de Sarah Rochat. «Ici, la collaboration entre les ingénieurs et les psychologues est très étroite, pour ne pas dire idéale. De nombreux chercheurs dans toutes sortes de disciplines mettent leur savoir à disposition pour créer quelque chose d'utile et fructueux», confie-t-elle.

Le projet de recherche auquel elle participe s'occupe de l'utilisation potentielle de robots dans les petites entreprises, par exemple dans l'assemblage manuel. «Il ne s'agit pas de tout automatiser et de licencier du personnel pour le remplacer par des robots, mais de voir dans quelle mesure

ceux-ci pourraient permettre de réduire les coûts de production, encourageant ainsi les entreprises à produire en Suisse», explique Sarah Rochat, cheffe de ce projet. La numérisation et l'automatisation sont là pour améliorer les conditions de travail, et non les péjorer. Mais elles posent des questions d'ordre éthique, et c'est justement là le domaine de la docteure Olena Yatsenko.



**A Lviv, j'ai fait la connaissance de gens exceptionnels, mais les conditions y étaient horribles.**

EDUARD DIDKOVSKIY  
RÉFUGIÉ UKRAINIEN ET ÉTUDIANT À BIENNE

Qu'est-ce qu'une réalité virtuelle? En quoi modifie-t-elle notre perception de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas? Quels problèmes l'interaction entre l'homme et la machine induit-elle? Quels sont les rapports de force entre l'homme et le robot? Lequel contrôle l'autre? Dans quelle mesure

le travail de l'humain se modifie-t-il lorsqu'il côtoie des robots? Olena Yatsenko réfléchit à l'impact des nouvelles technologies, d'un point de vue philosophique.

## Triste devant son impuissance

Titulaire d'un Bachelor en informatique, Eduard Didkovskiy vivait également non loin de la frontière avec la Russie, à Kharkiv. D'abord terré dans sa cave, il s'est vite mis au service d'une organisation humanitaire étrangère basée à Lviv, dans l'ouest de l'Ukraine. Son travail consistait à décharger et distribuer les marchandises, orienter les bénévoles dans le terrain, traduire en ukrainien. «A Lviv, j'ai fait la connaissance de gens exceptionnels, mais les conditions y étaient horribles. Tout le monde cherchait à se mettre en sûreté, les hôpitaux et les auberges étaient débordés, les locations d'appartements étaient sept à dix fois plus élevées», raconte l'étudiant.

Il a tout fait pour convaincre sa famille de quitter Kharkiv. Une fois ses grands-parents en sécurité dans la région de Lviv, et sa mère en Pologne, puis en Allemagne, il s'est résolu à partir pour la Suisse. «Je ne sais même

pas si notre maison à Kharkiv est encore debout», commente-t-il. A Bienne, il vit chez un employé de la BFH. Il commencera les cours en septembre; pour l'instant il apprend l'allemand, espère travailler comme bénévole, puis entend trouver un job. Même s'il a aidé sa famille et d'autres personnes à fuir les combats, il est triste de ne pas avoir pu faire plus.

## Eloge de l'hospitalité biennoise

De son côté, Olena Yatsenko ne tarit pas d'éloges sur la Suisse et la solidarité dont elle fait preuve. Tout le contraire de ce qu'elle a vécu en Ukraine, alors qu'elle était sur les routes de l'exil. Aujourd'hui, elle vit dans un appartement séparé, dans une maison familiale. Grâce à son travail, elle peut payer son loyer, un sujet de fierté pour elle. Elle dit avoir été bien reçue par sa famille d'accueil et les voisins. Cette hospitalité la touche beaucoup. Alina, sa fille de 15 ans, et Yehor, son fils de six ans, fréquentent lune école francophone à Bienne.

Quand Olena travaille, c'est sa cousine qui garde les enfants. Elles-mêmes apprennent le français à l'Université populaire. C'est Denis, la voisine, qui fait réviser tout ce petit monde.